

HISTORIQUE DU CHÂTEAU

Nous sommes au tout début du XIII^e siècle. Bernard de Casnac, puissant seigneur de Castelnaud, est un fervent défenseur de la foi cathare. Simon de Montfort qui mène la croisade contre les Albigeois s’empare de Castelnaud en 1214. En 1215, Bernard de Casnac reprend le château qui est finalement brûlé quelques mois plus tard sur l’ordre de l’Archevêque de Bordeaux. Le ton est donné ! Le château est reconstruit dans le courant du XIII^e siècle : il en subsiste le donjon carré et la courtine.

Le site continue à s’imposer comme l’une des principales puissances du Périgord. Une rivalité s’installe avec Beynac, son voisin et frère ennemi, mais les deux monstres de pierre ne s’affrontent pas directement.

En 1337, la guerre de Cent Ans éclate. Le château, par le mariage de Magne de Castelnaud avec Nompars de Caumont, entre dans la famille de ce dernier qui soutient les Anglais, alors que les barons de Beynac sont favorables aux Français. En un peu plus d’un siècle, le château change sept fois de camp… En 1442, les Français l’emportent définitivement, après un siège de trois semaines ordonné par Charles VII.

Le conflit terminé, les Caumont reprennent le château et le reconstruisent. Les impératifs de défense demeurent. La basse-cour est protégée par deux tours semi-circulaires percées de canonnières. On construit un pont-levis et une nouvelle barbacane. Par ailleurs, un vaste corps de logis est édifié à côté du donjon. Castelnaud reste le centre du pouvoir de la seigneurie et c’est la tour d’artillerie construite en 1520 qui symbolise le mieux la puissance des lieux.

Les Caumont choisissent la religion réformée. Le capitaine Geoffroy de Vivans, né au château de Castelnaud, défend la place et s’emploie à combattre ardemment les catholiques. Il est craint de toute la région. Pour preuve, personne n’a osé s’en prendre à Castelnaud pendant les guerres de Religion. Les Caumont restent donc maîtres des lieux mais ils n’habitent plus le château, trop inconfortable.

Après la Révolution, la végétation envahit les lieux… Castelnaud devient une carrière de pierres : en 1832, lorsque le trafic fluvial et l’émancipation du village de Castelnaud exigent la construction d’une cale pour le port, les maçons trouvent plus facile de faire dévaler les pierres de la partie sud du château plutôt que de les tailler. Les blocs de pierres arrivent rapidement et sans effort sur le lieu du chantier et… à bon port !

Le château est classé Monument historique en 1966 à la demande des nouveaux propriétaires, Philippe et Véronique Rossillon. Il est aujourd’hui la propriété de leur fils, Kléber Rossillon, président de la Fédération Patrimoine-Environnement.

➔ *Dirigez-vous vers la tour ronde, la tour d’artillerie, et entrez par la poterne.*

TOUR D’ARTILLERIE

La poterne est une petite porte, le plus souvent cachée, ouverte du côté opposé à l’entrée. En temps de siège, elle servait de porte de sortie pour organiser une contre-attaque.



C’est au début du XIV^e siècle que sont mises au point les premières armes à poudre. Ce composant explosif est un mélange de salpêtre, de charbon de bois et de soufre. Au XVI^e siècle, pour contrer l’artillerie à feu et positionner les canons, on ajoute une tour aux fortifications préexistantes. Ici, les murs sont épais de cinq mètres, la tour est circulaire afin de supprimer les angles morts.

Rez-de-chaussée

☛ Un **fauconneau** forgé au début du XVI^e siècle est engagé dans la chambre de tir.

Dans l’escalier qui mène au deuxième étage se loge le **magasin d’armes**. Situé à l’opposé du front d’attaque, il est conçu pour ne pas mettre en péril la tour en cas d’explosion.

Deuxième étage

☛ Trois pièces d’artillerie occupent les embrasures des canonnières. Celle de droite est une **haquebute** (ancêtre de l’arquebuse). Les deux autres pièces sont des **canons veuglaires**.

Les vouîtes en coupole des trois étages de tir de cette tour sont percées en leur centre d’une trappe carrée permettant de descendre ou de monter sans peine les munitions et les pièces d’artillerie.

À la fin du XV^e siècle, les innovations technologiques sont nombreuses ! Alors que les premiers canons étaient un assemblage rudimentaire de barres de fer forgé, enserrées dans des anneaux en fer, les canons du XV^e siècle sont fabriqués en bronze pour en alléger le poids. Le métal est coulé dans un moule pour une meilleure résistance et étanchéité. Ils sont également montés sur des affûts à roues de manière à améliorer leur mobilité.

TOUR D’ARTILLERIE (suite)

Troisième étage

De cette artillerie moderne sont nés les canons veuglaires, les coulevrines et les orgues.

☛ Au centre de la pièce est exposée une **serpentine**.



☛ Dans la niche à votre droite est présenté un **canon veuglaire** qui se charge aisément par la culasse grâce à des boîtes à poudre amovibles.

☛ Dans une vitrine sont exposées des **arquebuses**. Ces armes plus légères, peuvent désormais être portées par un seul homme, le système de mise à feu lui permettant d’être complètement autonome.

☛ Dans la vitrine située à droite de la fenêtre, parmi les pots à feu, remarquez le **canon d’alarme** allemand en bronze, dont l’âme est gravée d’une inscription en lettres gothiques :

*mon nom est Wülin van Ezentür
je mange de la poudre et je crache du feu*



☛ Près de la baie, un **orgue à 12 canons** du XVI^e siècle est présenté. Cet engin est capable de balayer un large secteur du champ de bataille avec des balles en plomb.

➔ *En sortant de la tour d’artillerie, un escalier vous mène à l’étage du corps de logis, aujourd’hui à ciel ouvert.*

Terrasse

☛ Cette **grande arbalète à tour** est un engin de défense capable d’envoyer des carreaux à 200 mètres et de transpercer trois hommes et un cheval avant de se ficher dans une porte.

Le panorama qui s’offre à vous, vallées de la Dordogne et du Céou, permet de comprendre aisément l’importance stratégique du site.

SALLE DES PEINTURES

Aux XI^e et XII^e siècles, le combattant porte une cotte de mailles de fer très efficace pour se protéger des coups de taille des épées ou des tirs de flèches.

☛ Dans une vitrine, une cotte de mailles est posée sur un « T » en bois. Au-dessus, un camail (coiffe de mailles) servait à protéger la tête.



Vers 1250, avec la généralisation des armes de choc (masse d’armes, fléau d’armes) et le perfectionnement des arbalètes, le chevalier utilise des plaques de renfort en métal, dites « plates ».

C’est à la fin du XIV^e siècle que l’**armure de plates** complète apparaît.

☛ Une armure complète du début du XVI^e siècle est exposée dans une vitrine. Le décor à cannelures la caractérisant est dit de facture Maximilienne, du nom de l’Empereur Maximilien (1459-1519) qui a su donner une impulsion à l’industrie des armuriers allemands.

☛ Une scène équestre présente l’équipement du cavalier et de sa monture. L’armure de plates protège complètement des coups tandis que plusieurs pièces d’armure, appelées « bardes », couvrent les parties vitales du cheval.

Les peintures murales réalisées dans cette salle en 2016 présentent le cycle des « Neufs Preux ». Ce programme équestre se compose de trois triades de héros reconnus pour leurs exploits militaires. Du fond droit vers la gauche, les païens, Hector, Alexandre le Grand et César ; les juifs, Josué, David et Judas Maccabée ; puis à droite les chrétiens, Arthur, Charlemagne et Godefroy de Bouillon. Ce décor caractéristique du XV^e siècle est très prisé par la noblesse qui souhaite se reconnaître dans ces idéaux chevaleresques. Peint selon la technique de la « détrempe » (peinture constituée de pigments naturels délayés à de la caséine, posée sur un enduit sec), la gamme de couleurs restitue fidèlement celle de l’époque.

➔ *Empruntez le petit escalier en bois et dirigez-vous vers la salle des arbalètes.*

SALLE BASSE DU DONJON

Cette salle accueille une collection exceptionnelle d’arbalètes de guerre ou de chasse puissantes et précises.

☛ Les arbalètes à arc composite s’arment avec un croc à la ceinture (voir celle en forme d’écrevisse dans l’archère à gauche). L’arc est fait d’un assemblage de cornes de bovidés, de bois et de tendons. Il sera remplacé par l’arc en acier.

☛ L’arbalète à pied de biche apparaît par la suite (vitrine de droite en entrant). Elle est destinée à la cavalerie.



☛ L’arbalète devient tellement puissante qu’on utilise un treuil, appelé tour ou moufle, (archère à gauche). Ce système encombrant et peu rapide est manipulé par les fantassins pour la défense ou le siège des forteresses

☛ L’arbalète à cranequin est équipée d’un mécanisme aussi performant mais beaucoup plus rapide que le moufle et moins encombrant. Dans l’armée, c’est la garde à cheval personnelle de François I^{er} qui sera la dernière à utiliser ce système (vitrine double).

☛ Les arbalètes à jalets (grande vitrine niche) sont légères pour la chasse au petit gibier (lapin ou oiseau). Le Jalet est un petit projectile rond en terre cuite ou en plomb.

Quelle que soit leur forme, les armes de jet jouent un rôle important dans les batailles au Moyen Âge.

Dérivée de l’arc, l’arbalète a deux avantages sur ce dernier : sa **puissance** qui permet des tirs de plus longue portée, et sa **précision** ; la corde, maintenue dans une encoche, permet un temps de visée plus long, sans effort, et donc une précision accrue.

Elle est cependant plus longue à recharger : l’arbalétrier tire deux carreaux par minute pendant que l’archer décoche une dizaine de flèches.

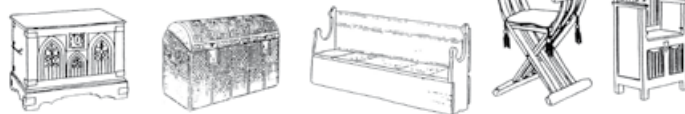
➔ *Sortez de la salle et empruntez à votre gauche l’escalier très étroit qui vous emmène dans la salle haute du donjon.*

SALLE HAUTE DU DONJON

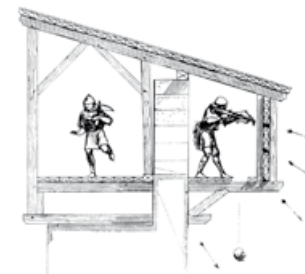
Une **collection de meubles des XIV^e et XV^e siècles** est présentée dans cette salle du donjon.

Au Moyen Âge, le mobilier, très restreint, suit le seigneur dans ses déplacements. À chaque départ, il emporte avec lui tapisseries, vaisselles, étoffes… d’où l’obligation d’avoir quelques meubles qui puissent les contenir.

☛ La collection du château se compose d’un petit **coffre** en noyer pour ranger les vêtements, d’une **malle**, d’un **banc coffre**, d’une **chaire coffre** et d’un **tabouret pliant à accotoirs**.



Centre de commandement du château, cette salle donne accès à des postes défensifs stratégiques :



☛ **La galerie de hourds**, en bois, est accessible. Au XIII^e siècle, son plancher était percé de trappes permettant aux défenseurs de protéger le pied du mur en jetant des projectiles sur les assaillants. Elle a été remplacée par une **galerie de mâchicoulis** en pierre, qui couronne le donjon. Ces hourds ont été reconstitués lors des travaux de restauration du château.

☛ **Le chemin de ronde**, au sommet de la courtine, permet aux archers et aux arbalétriers de contrôler la basse-cour et la haute cour. De là, on observe les lignes de défense successives (enceinte basse, barbacane, courtine) qui permettent de contrôler en profondeur l’avancée des assaillants.

➔ *Pour poursuivre la visite, suivez le chemin de ronde pour accéder au corps de logis.*

Vous passez devant une bricole, machine de jet à traction, servant à la défense du château. Profitez de ce circuit pour admirer la vallée de la Dordogne : La Roque-Gageac est sur votre droite, à gauche Beynac et face à vous les jardins suspendus de Marqueyssac, site classé pour son parc historique de 22 hectares de buis taillés.

Nous vous remercions de votre visite !

Si vous le souhaitez, vous pouvez vous arrêter à
LA BOUTIQUE LIBRAIRIE :
ouverte toute l'année



Cette boutique **vous propose** des ouvrages spécialisés, des maquettes d'engins de siège, des reproductions de tapisseries, des reproductions de bijoux, de verres et plumes, encres, calames pour s'initier à la calligraphie et bien d'autres souvenirs originaux.

LA TAVERNE :
ouverte en saison



La **taverne** propose une restauration légère et des rafraîchissements. Sous une tonnelle de verdure, c'est l'endroit idéal pour faire une pause en admirant le panorama de la vallée.

Château de Castelnaud
Monument historique
24250 - Castelnaud-la-Chapelle
tél : 05 53 31 30 00 - fax : 05 53 28 94 94

Retrouvez toute l'actualité du château sur notre site
www.castelnaud.com

SALLE DES MACHINES DE JET

☛ Dans cette salle est exposée la reconstitution d'un trébuchet lance-flèches à l'échelle 1/40°. Reconstituée à partir des plans de **Villard de Honnecourt**, ingénieur militaire du XIII^e siècle, cette machine était destinée à envoyer des projectiles de la section d'une poutre. Vu l'importance d'une telle mise en œuvre (30 mètres de haut !) pour une efficacité réduite, on suppose qu'elle n'a jamais existé.

➔ **Entrez dans la salle suivante** où sont exposées des **maquettes d'engins de guerre** à l'échelle 1/10°.

La **perrière** est une machine à traction : des hommes tiraient sur des cordes pour faire basculer le bras et lancer des pierres.

Pour augmenter les performances de tir, les ingénieurs du Moyen Âge inventent des machines plus puissantes pouvant être actionnées par la force mécanique, telles que le **mangonneau à roues de carrier**, le **trébuchet** et le **couillard**.

Tous ces engins d'artillerie étant construits en bois, aucun n'est parvenu jusqu'à nous. Les seules sources écrites permettant leur reconstitution nous proviennent de livres de comptes, de miniatures, de recueils de dessins et de traités d'ingénieurs militaires tels que **Villard de Honnecourt** ou **Konrad Kyeser**.



☛ Dans la niche vitrine sont présentées des maquettes à l'échelle 1/20° de machines utilisées pendant l'Antiquité : la **catapulte**, le **beffroi**, le **béliet**.

☛ Dans l'escalier sont accrochées des reproductions des dessins de Konrad Kyeser.

SALLE D'ARMES

Les armes tranchantes



La **dague** est portée à la ceinture par les gens de pied. C'est l'arme par excellence de celui qui veut tuer quelqu'un par surprise. Les archers en portent également : une fois le tir terminé, ils peuvent ainsi achever les hommes à terre.

☛ Dagues dans la vitrine murale.

L'**épée** est l'arme essentielle de l'armement médiéval. Sa lame est conçue pour trancher, transpercer et parer.

Les épées médiévales ont pour la plupart des lames larges et droites à double tranchant, avec une garde cruciforme et un pommeau, empêchant la main de glisser de la poignée, qui sert de contrepoids.

☛ Épées du XIV^e et XV^e siècle.

Les armes de choc

Le **fléau d'armes**, la **hache d'armes**, le **marteau d'armes** et la **masse d'armes** agissent autant par leur effet de masse que par leur tranchant ou leur pointe.



Les armes d'hast

Ces divers types d'armes permettent d'équiper des fantassins qui, en formation bien serrée, ne craignent pas la charge des cavaliers. Leurs fers, de formes variées, sont emmanchés sur une hampe en bois plus ou moins longue. Leur nom varie en fonction de leur forme.

☛ **Voûge**, **fauchard**, **bardiche**, **hallebarde**, **guisarme**, **langue de bœuf**...

À leur droite, une **grande variété d'outils agricoles** rappelle l'origine des armes d'hast. Avant l'élaboration et l'adaptation de la forme de ces armes en fonction de besoins précis, l'outil est certainement la première arme employée par l'homme.

☛ À droite de ces outils, quelques belles pièces de tournoi sont réunies. L'armure « à tonne », dont la jupe d'acier protège le bas du corps, est portée pour la joute à pied. Le grand heaume appelé « tête de crapaud », est utilisé pour une forme de joute allemande dite « Gestech », qui consiste à briser les lances sur l'adversaire ou le désarçonner. Une dernière pièce assez étonnante est à remarquer. Il s'agit d'un cimier, décor ornant le casque, que les participants au tournoi portent afin d'être reconnus.



➔ **En descendant l'escalier, d'autres salles sont à visiter...**

FIN DU PARCOURS INTÉRIEUR

Salle des vitrines centrales

☛ La première vitrine abrite des **épées** et des **dagues**. La deuxième présente des **armes de choc**. On y trouve des fers de lance, ainsi que des **chausse-trappes** et des **plante-vilains** qui, enfoncés dans le sol, servaient à blesser pieds et sabots.

La maquette du siège de 1442

Elle reconstitue l'attaque qui s'est déroulée en **octobre 1442** : **les Français**, sous l'ordre de leur roi Charles VII, **assiègent le château de Castelnaud aux mains des Anglais**. Au bout de trois semaines, les Anglais capitulèrent moyennant la vie sauve et quatre cents écus.

➔ **Sortez et dirigez-vous vers l'escalier pour descendre au rez-de-chaussée et entrez dans la salle du diaporama.**

Le diaporama

Au rez-de-chaussée, à proximité de la cuisine, une salle qui devait être un cellier présente un diaporama sur l'évolution de l'architecture militaire.



La cuisine

La voûte nervurée et le dallage ont été restaurés d'après des fragments restés en place. Une grande cheminée a été aménagée avec son petit four à pain. Dans une ancienne armoire murale sont exposés deux seaux du XVI^e siècle qui proviennent du puits de la haute cour.

En sortant, vous passez par la **haute cour**, cour intérieure abritant le **puits**, élément majeur de la vie du château. Profond de 46 mètres, il est alimenté par une nappe phréatique. Il est protégé par la courtine, mur d'enceinte de 15 mètres de haut surmonté par le chemin de ronde.

La barbacane

Après la porte principale, un escalier en bois surplombe un **fossé** et conduit à la **barbacane**. Cette construction protégeait la porte d'entrée du château. Plusieurs **canonnières** percent les murs et un **assommoir**, trou rectangulaire percé dans la voûte, contrôle l'entrée ; il permettait aux défenseurs de laisser tomber des projectiles sur la tête des assaillants qui franchissaient la porte.

EXTÉRIEUR

La **basse-cour** est un espace compris entre la première enceinte, séparant le château du village, et la courtine, qui protège le donjon. Elle abrite au Moyen Âge la forge, le four, les écuries et parfois des échoppes d'artisans (tisserands, potiers...). En cas d'attaque, elle sert aussi de refuge aux villageois.

➔ **Vous pouvez maintenant vous diriger vers le bastion et monter découvrir les machines de guerre grandeur nature.**

La perrière

La perrière comme la bricole sont des machines « à traction humaine ». Ce sont les moins puissantes mais les plus anciennes. Considérées davantage comme des engins de défense, elles sont très efficaces contre les charges de chevaliers ! Les reconstitutions ont démontré qu'un boulet d'1 kg atteint sa cible à 140 km/h.

Le mangonneau

Apparu vers la fin du XII^e siècle, cet engin dispose d'un contrepoids fixe de plusieurs tonnes. Les ingénieurs n'ont pas encore compris les avantages du poids articulé qui équipera plus tard les trébuchets. Ainsi faut-il des efforts considérables pour rabattre le mât !

Le trébuchet

Faisant également partie de l'artillerie à contrepoids, cet engin a été utilisé jusqu'au XVI^e siècle. Malgré une cadence de tir faible, un à deux tirs à l'heure, il s'agit de la plus puissante machine du Moyen Âge ! Véritable arme de dissuasion, elle a fait capituler de nombreuses places à sa simple vue ! Les boulets de pierre exposés sont des reconstitutions. Parfois cerclés de fer, leur poids atteint plus de 100 kilos.

La bombarde

Sa manipulation est très délicate. Il faut attendre qu'elle refroidisse avant de la recharger, ce qui ralentit sa cadence de tir : pas plus d'un tir à l'heure ! Pendant ce temps, les assaillants se protègent derrière des **manteaux de bois**, grands boucliers sur roues, percés d'orifices triangulaires pour voir et tirer à l'arbalète.



En redescendant, vous pourrez contempler le **jardin médiéval**. C'est un jardin clos dont le plan est géométrique. Il est avant tout fonctionnel : les plantes cultivées sont essentiellement à usage médicinal, tinctorial ou culinaire.

Guide de visite